

# Exit les hommes !

**Pourquoi des Américaines se filment-elles en train de se raser la tête depuis la réélection de Donald Trump ? C'est le mouvement 4B qui est en cause. Apparue en Corée du Sud en 2016, l'expression 4B désigne en français « quatre non ». Non au mariage avec des hommes (*bihon*). Non à sortir avec des hommes (*biyeonae*). Non aux relations sexuelles avec des hommes (*bisekseu*). Et non aux enfants (*bichulsan*). Face à ce qu'elles considèrent comme un patriarcat renforcé par l'élection, ces Américaines voient dans le mouvement 4B un moyen radical de s'affranchir des normes de genre, en commençant par ce geste symbolique : couper les cheveux. Mais comment ce mouvement sud-coréen sera-t-il transposé aux États-Unis ?**

Le genre est au cœur de cette élection, d'autant plus qu'une femme n'a jamais été présidente des États-Unis. Toutefois, une majorité d'électeurs choisit l'homme condamné pour des délits sexuels plutôt que la femme qualifiée. [Si 54% des Américaines votent pour Kamala Harris, 54% des Américains choisissent Donald Trump](#). L'élection semble devenir un référendum sur les droits des femmes, notamment le droit à l'avortement. Les nominations de Trump à la Cour suprême mènent, en 2022, à l'annulation de « Roe v Wade », supprimant ainsi la garantie fédérale du droit à l'IVG, tandis que Harris défend fermement les droits reproductifs. Selon [Baek Ga-eul](#), militante de 4B, les Américaines ont « *compris que les hommes ne les considèrent pas comme leurs égales.* »

## Les tensions de genre, amplifiées par les réseaux sociaux ?

Sur TikTok, des vidéos de femmes réagissant au résultat de l'élection se succèdent, souvent accompagnées des paroles ardentes de la chanson féministe « [Labour](#) » (Travail) de Paris Paloma. Une version « [cacophonique](#) » exprime la colère féminine collective. Les voix superposées s'élèvent lors du refrain : « *Toute la journée, tous les jours, thérapeute, mère, domestique / Nymphé puis vierge, infirmière puis servante.* » Les commentaires regorgent d'appels à rejoindre le mouvement 4B. Sur X, un [commentaire viral](#) : « *Il est temps de fermer vos utérus aux hommes. Ils nous détestent et nous détestent fièrement. Ne les récompensez pas.* »

Le mouvement se diffuse dès le début sur les réseaux sociaux ; les premières adhérentes se réunissent sur Twitter en 2017. Mais ces mêmes plateformes alimentent une vague de misogynie. [Marie-Joseph Bertini](#), professeure en information et communication, explique que « *Le plus puissant des algorithmes, c'est le patriarcat.* » La communauté d'influenceurs associée à cette misogynie, la « manosphère », s'emballe après la victoire de Trump. Le suprémaciste blanc Nicholas Fuentes inverse le slogan pro-choix « mon corps, mon choix » pour créer l'expression « ton corps, mon choix », qui devient rapidement virale.

## Une misogynie enracinée

Si l'élection est un catalyseur pour le mouvement 4B, les signes d'une fracture entre les sexes apparaissent toutefois bien avant. Aujourd'hui, les femmes représentent la majorité des étudiants universitaires. Ayant accès à des emplois bien rémunérés, elles sont moins dépendantes financièrement des hommes et choisissent de plus en plus souvent de rester célibataires. Associée à l'attente imposée aux hommes par le patriarcat d'être le chef de famille, cette réalité est une véritable aubaine pour la montée de la misogynie constatée lors de l'élection.

Les causes à long terme sont également importantes pour le mouvement coréen. Notamment, le taux de violence intime y est de [41,5 %, contre une moyenne mondiale de 30 %](#). La manière dont le mouvement se manifeste dans ces deux pays est toutefois très différente. Gina Tonic, rédactrice en chef de [Polyester](#), explique : « *Si beaucoup d'Américaines en parlent comme d'un moyen de punir les hommes, [en Corée du Sud] elles promeuvent un mode de vie alternatif pour les femmes.* » L'attrait du mouvement coréen réside pour beaucoup dans son caractère anonyme, mais les partisanes américaines deviennent virales ; Maria Barbieri a reçu [9 millions de vues](#) sur TikTok en se rasant les cheveux.

## Un passé problématique

Selon Marie Yagoda du magazine [Time](#), ces influenceuses s'approprient le mouvement en « *occultant des réalités inconfortables* », y compris son histoire d'intolérance. Le site Womad, qui regroupe les plus ferventes partisanes du 4B, prône la vengeance contre les hommes, l'examen des sexes dans les toilettes et la comparaison des femmes avec enfants à des esclaves. Nombreux sont ceux qui craignent que le mouvement ne monte les femmes les unes contre les autres ou ne renforce l'opposition au féminisme. [Minyoung Moon](#), professeure à l'université de Clemson, soutient : « *Je vois un effet très négatif à long terme parce qu'elles choisissent une stratégie radicale, donnant aux hommes et aux antiféministes une raison de les haïr encore plus.* »

Quel est donc l'avenir du mouvement ? Selon [Baek Ga-eul](#), le 4B représente une véritable voie de libération, par laquelle la femme deviendra « *un être humain à part entière, et pas seulement un être réservé aux hommes ou aux enfants.* » Toutefois, un écart persiste entre sa portée symbolique en ligne et les défis pratiques qu'il soulève : comment vivre concrètement « un monde sans hommes » ? Pour certaines femmes, il ne s'agit même pas d'un mouvement à proprement parler ; c'est une action qui se passe de nom. Elles décident simplement, sans le déclarer, qu'elles sont très bien seules, loin des hommes.

5408 signes

**Sophie HARRISON et Alex BRIAN**